



SPECIAL VILLE

Grenoble

La perle rare du Dauphiné

Sertie par les montagnes, la cité vit, jusqu'au XIV^e siècle, à peu près à l'écart des péripéties du royaume. Avec le duc de Lesdiguières, représentant d'Henri IV, s'ouvre, au XVII^e siècle, l'une des périodes les plus fastueuses de son histoire.

REPÈRES

-43

L'existence de Cularo est attestée par une correspondance

adressée par le gouverneur de la Gaule transalpine à Cicéron.

III^e s.

Face aux invasions barbares, la cité se replie derrière de

puissants remparts sous le règne conjoint de Maximien et de Dioclétien.

381

Cularo prend le nom de Gratianopolis en hommage à l'empereur

Gratien qui a doté la cité d'un évêché.



1155

Frédéric I^{er}, empereur du Saint Empire romain, reconnaît

« Dans la nuit du 24 au 25 novembre, grâce à des complicités internes, il parvient enfin à pénétrer dans l'enceinte et s'empare de toute la rive droite de la cité. La herse gardant la tour de l'unique pont s'est abattue *in extremis* pour empêcher le pétard [charge explosive] de faire son œuvre. Sans cela, toute la ville tombait entre ses mains. Devant la détermination d'Albigny, qui projette de rompre le pont et de hisser des canons dans les clochers de la ville, Lesdiguières entreprend un siège en règle. Tous les accès à la cité sont coupés, les secours en armes envoyés par l'Isère depuis la Savoie sont interceptés. Les canons qu'il fait jucher sur le flanc de la montagne battent la cité et font voler en éclats les vitraux de la chambre des comptes, au grand désarroi des bourgeois qui voient leur cité sombrer en ruine », raconte Stéphane Gal, enseignant-chercheur à l'université de Grenoble, dans son ouvrage *Lesdiguières : prince des Alpes et connétable de France* (PUG 2007). Face à une telle détermination, le Conseil consulaire de la ville signe le traité de reddition le 22 décembre.

Représentant de l'ordre royal, Lesdiguières s'attache à la protection de la province, ainsi qu'à la fortification de Grenoble. Guerrier avisé, il entreprend, en urgence, l'édification d'une enceinte, répondant aux nouvelles exigences de la poliorcétique. Renforcée par huit bastions, celle-ci englobe toutes les parties de la ville, ainsi que la Bastille – le talon d'Achille qui a permis au lieutenant de reprendre la cité aux ligueurs. Un soin tout particulier est

apporté aux portes : elles sont restaurées – à l'exemple de la porte de Saint-Laurent –, modifiées, ou percées comme celles de Bonne ou de France. Pour mener à bien ce chantier, toutes les villes du Dauphiné sont mises à contribution, que ce soit pour fournir de la main-d'œuvre, ou s'acquitter d'un impôt – les travaux complémentaires, achevés en 1670, conféreront à la cité une superficie cinq fois plus étendue... Avec ce nouveau rempart, Grenoble connaît d'importantes modifications : les anciens faubourgs de Saint-Jacques et de Très-Cloîtres sont englobés, de nouveaux axes sont tracés et les demeures aux façades jugées « mal bâties et désagréables à voir » transformées. L'unique pont de pierre, fortuitement détruit pendant le siège, est lui aussi reconstruit en 1603. Il sera orné d'une chapelle et d'une horloge coiffée d'un jacquemart où l'on pouvait voir les sept planètes du système solaire connues alors, dont une lune « de couleur naturelle », un soleil, et un automate appelé *Résurrection* se mettant en mouvement à chaque heure. L'ensemble est complété par deux statues en bois : une femme tenant d'une main un glaive et de l'autre une balance tournée vers le Parlement ; un Hercule équestre, armé d'une massue, côté plaine. Nul besoin d'être un grand clerc pour saisir l'importance et la signification d'une telle œuvre. Grenoble placée sous le signe de la Justice et de la Paix, peut désormais prospérer en toute quiétude : Lesdiguières protège la cité des incursions savoyardes et espagnoles... Mais aussi des dégâts des eaux. Le nouveau bienfaiteur de la cité grenobloise se soucie,

ENTRETIEN « LA VILLE EST TOUT ENTIÈRE IMPRÉGNÉE DU SOUVENIR DE STENDHAL »



Éliane Baracetti,
adjointe au maire
en charge de la culture

Pourquoi Stendhal est-il considéré, plus que d'autres, comme la figure intellectuelle emblématique de Grenoble ?

Henri Beyle, dit Stendhal, est né dans notre cité, et y passe ses seize premières années. Figure majeure de la littérature, il entretient un lien nourri avec Grenoble. Voire charnel. Dans son autobiographie, *Vie de Henry Brulard*, écrite en 1835-1836, l'écrivain relate son enfance dauphinoise. Lorsqu'il perd sa mère à 7 ans, il se révolte contre la « tyrannie » de son père, de sa tante et de son précepteur, et se réfugie chez son grand-père maternel, le bon docteur Henri Gagnon, qui possède un appartement dont la façade donne sur la place Grenette. Lieu où il est formé intellectuellement. Grenoble fait partie de l'œuvre stendhalienne. Il ne faut pas oublier qu'Henri Beyle par-

ticipa passionnément aux événements de la Révolution française, avec la Journée des tuiles (le 7 juin 1788). Il y vit là un moment clé de l'histoire de France, et de la construction européenne.



L'ouverture d'un musée Stendhal est prévue à l'automne 2011. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Grenoble est tout entière imprégnée du souvenir de Stendhal. On découvre, un peu partout, nombre d'évocations de sa vie. Le concept de ce nouvel établissement moderne est d'être « éclaté », c'est-à-dire composé de plusieurs facettes et lieux de rendez-vous. À savoir : l'appartement natal de l'écrivain (14, rue Jean-Jacques-Rousseau), la maison Gagnon (20, Grand-Rue, photo) – celle-ci, restaurée, ouvrira effectivement ses portes à l'automne prochain –, ainsi que la Bibliothèque municipale d'études et d'information (12, boulevard du Maréchal-Lyautey) qui conserve et œuvre sur les acquisitions. ■